

## Ceci ne fait pas partie de mes services

Elle avait eu maintes fois l'occasion d'être appelée pour des soins urgents au 32, avenue du manoir, 5ème étage, porte gauche. Mais ce matin-là, fatiguée par une nuit d'insomnie, elle s'arrêta au 4ème étage, et frappa porte gauche. A peine s'était-elle aperçue de son erreur, qu'une voix résonna dans la pièce du fond : « Enfin ! Je vous attendais ».

Lydie avança hésitante sur le parquet lisse du couloir, décoré de petits cadres vernis, en se reprochant d'être si gaffeuse. La voix venait d'une chambre cosy au décor de bonbonnière, d'un rose mièvre un peu écœurant. Une dame âgée à la peau flétrie et à l'agitation manifeste trônait au centre de la pièce, piaffant sur un fauteuil Voltaire. La jeune infirmière ne l'avait jamais croisée dans l'immeuble, sans doute était-elle assez dépendante et peu inclinée à sortir.

"Vous êtes un peu en retard, il va falloir faire vite !" la houspilla l'aïeule, puis, avant que Lydie ait pu ouvrir la bouche, "j'ai préparé l'argent" en lui tendant brusquement un sac en plastique violet qu'elle avait serré jusque là sur ses genoux.

A ses gestes approximatifs quoique déterminés, Lydie comprit qu'elle était quasiment aveugle et qu'elle ne savait probablement pas à qui elle avait affaire.

"Mais je n'ai rien fait pour vous, Madame !"

"Pas encore bien sûr, mais vous allez me débarrasser pour de bon de cette enflure, ça vaut bien les 2000 euros convenus"

Lydie s'écria : "Madame, je suis infirmière !"

La vieille partit dans une logorrhée inarrêtable : "Parfait ! Excellente couverture ! Elle ne se doutera de rien quand vous vous présenterez chez elle ! Je vous donne la moitié de l'argent maintenant, puis quand tout sera fini pour elle, vous me rapporterez une de ses mèches de cheveux pour que je sois sûre du boulot, et je vous filerai le reste. Par contre, dépêchez-vous un peu, elle part dans une heure à son club de bridge."

Quelle personnalité volcanique et obsessionnelle dans ce petit corps biscornu ! Était-elle sérieuse ou complètement sénile et timbrée ? Attendait-elle vraiment une personne en route pour cet immeuble et chargée de zigouiller son ennemie jurée ?

Lydie frissonna à cette idée et, rationalisant son envie de déguerpir au plus vite, se dit qu'il était quand même sensé de prévenir de ces intentions malveillantes la cible de toute cette acrimonie. Appeler la police ne servirait sûrement à rien, ce "contrat" n'avait rien de crédible, vu la dégaine de la commanditaire, et les preuves seraient assez difficiles à apporter. "Mamie vous a donné 1000 euros pour dessouder sa voisine ? Ahaha elle est très bonne", ricanerait l'officier d'astreinte.

Alors elle décida d'agir plus directement : "J'aurais besoin que vous me confirmiez le nom exact de la personne pour que je l'identifie avant de la..."

"Rose Berton", coupa la vieille dame, "mais ce n'est pas une jolie fleur, croyez moi"

Lydie prit note mentalement, mit l'argent dans sa mallette et dit avec une assurance toute feinte: "Croyez moi, je ne vais pas la louper !". Mamie Zinzin entra alors dans une sorte de transe, jubilant à l'avance de son crime par procuration. Lydie souffla entre ses dents "A tout à l'heure !" et partit comme si le diable était à ses trousses.

"Rose" chercha t-elle un instant plus tard devant les rangées de boîtes à lettres identiques du hall. "Rose Berton ! 5ème droite ? Mais c'est en face de Mme Mignard !"

Elle regrimpa les marches quatre à quatre, avec l'audace des alpinistes inexpérimentés. Arrivée au cinquième, elle reprit son souffle, se pinça intérieurement pour se donner une composition et sonna à la porte fatidique. Quelle genre de femme pouvait donc être cette Rose pour inspirer des sentiments aussi extrêmes ?

Aussi fut-elle surprise de voir apparaître une vieille dame pâlichonne, mal fagotée et visiblement anxieuse qu'une inconnue vienne la déranger dans son foyer.

Elle essaya de prendre un ton rassurant :

- Bonjour Madame, je suis Lydie Fournier, l'infirmière de votre voisine.
- D'accord, d'accord, oui, ânonna son interlocutrice comme une défense automatique contre l'importune
- Vous allez trouver ma démarche curieuse mais je sors de chez votre voisine âgée du 4ème et...
- Mme Dupin ? La sorcière ? couina Mme Berton avec des yeux apeurés

Je pense qu'on pourrait la décrire un peu comme ça, sans doute...songea Lydie, en acquiesçant avec gêne.

- Qu'est ce qu'elle a encore fait ?

- Elle semble avoir une certaine dent contre vous en tout cas, au point de...

- MAIS DE QUOI ?

- Hé bien c'est un peu choquant, alors je voulais vous en prévenir, même si je ne l'ai pas prise au sérieux...

Mme Berton se mit à trembler de tous ses membres, comme si le voile froid de son ennemie l'enveloppait.

- Pardon pour ma franchise, mais je suis rentrée chez elle par erreur et elle a voulu me donner de l'argent pour vous tuer...

A ces mots, les jambes de Mme Berton flageolèrent, et malgré les gestes réflexes de Lydie pour la retenir, elle tomba à la renverse en arrière. Dans ce mouvement désordonné, sa tête vint heurter son guéridon d'entrée au plateau carré en marbre.

Lydie réprima un cri entre ses mains : Mme Berton s'était causé une petite blessure au crâne qui commença à saigner lentement sur le sol de son vestibule. Lydie lui donna les premiers soins, puis composa immédiatement le numéro des secours, tout en culpabilisant intérieurement "J'accomplis le plan de cette vieille bique malgré moi ! Je suis en train de tuer cette pauvre femme qui n'avait rien demandé !"

Le régulateur des urgences, très vif, ne barguigna pas et promit un véhicule du SAMU sous dix minutes. Lydie n'eut pas vraiment de le temps de souffler : aussitôt eut-elle raccroché qu'elle entendit des pas rapides et impérieux dans l'escalier. Une femme au visage austère en combinaison de moto s'arrêta au 4ème, jeta quelques œillades suspicieuses dans les escaliers puis, sous le regard horrifié de Lydie, pénétra chez Mme Dupin. Une vraie tueuse de polar dans cet immeuble ! Mon dieu ! Qu'allait-elle faire si celle-ci montait chez Mme Berton ?

Prise de panique, Lydie traîna le corps de la blessée sur le palier et frappa chez Mme Mignard qui l'attendait pour son soin aux jambes. Celle-ci ouvrit au bout d'une minute qui parut à l'infirmière une éternité.

-Mme Mignard, votre voisine s'est évanouie sur le palier, est-ce que cela vous dérange si je l'installe chez vous pour attendre les secours ?

-Oh ma pauvre Rose ! Oh la la oui, bien sûr venez ! Quelle histoire !

Dans le salon douillet de sa patiente, Lydie reprit le pouls de Mme Berton, celle-ci respirait faiblement mais distinctement et sa blessure était contenue.

Au moment où elle déballa sa mallette, elle entendit un grondement de colère venant de l'appartement du dessous. Les choses s'envenimaient chez Mme Dupin ! Lydie pensa que la méprise entre elle et la vraie tueuse était découverte. Mme Mignard bredouilla machinalement "Voilà encore les grognements de Mme Dupin ! On est habitués maintenant, mais qu'est ce qu'on y peut hein". Lydie frissonna à l'idée que cette amazone monte dans les minutes à venir.

Soudain, un bruit familier anima la rue : les sirènes du SAMU agirent comme le clairon de la cavalerie sur le cœur de Lydie, qui, s'excusant auprès de Mme Mignard, jeta un coup d'œil dans la cage d'escalier pour observer les événements. Alors que l'équipe médicale montait au 5ème, la mystérieuse femme fatale descendit de façon furtive les escaliers, probablement pour ne pas être identifiée, et sortit promptement de l'immeuble.

Soulagée, Lydie ouvrit à l'équipe du SAMU, qui prit aussitôt le relais auprès de Rose. Quand ils furent partis, elle essaya de garder son calme auprès de Mme Mignard pendant son soin aux jambes et entreprit de la questionner un peu sur Mme Dupin, en prétendant l'avoir croisée dans les escaliers en arrivant.

- Comment elle est ? C'est une femme qui a de l'argent, mais qui est assez dérangée et surtout très mesquine, elle est horrible pendant toutes les réunions de copropriété, la dernière fois elle a été épouvantable avec Rose justement.

- Ah bon mais à quel sujet ?

- Mme Dupin voulait faire faire des travaux sur les parties communes et installer un ascenseur ultramoderne pour se faciliter la vie, celui que nous avons là est une antiquité, c'est vrai, et met trop de temps à monter. Les propriétaires étaient partagés, mais Rose n'a pas voulu voter pour, car elle trouvait que c'était trop cher pour notre résidence. Mme Dupin n'a eu de mots assez blessants et lui a même dit "Attends un peu que je m'occupe de toi ! Tu ne perds rien pour attendre, saleté !" Les autres propriétaires ont dû la retenir pour ne pas qu'elle s'en prenne à Rose.

Tout ça pour ça, pensa Lydie en soupirant, un règlement de comptes entre vieilles dames qui

s'empoisonnent mutuellement leur fin de vie !

Leur conversation fut de nouveau interrompue par le tintamarre du SAMU dans la rue.

Mais pourquoi reviennent-ils donc ? pensa Lydie, qui guetta leur progression dans l'immeuble. Ils frappèrent chez Mme Dupin et sans réponse apparente de sa part, pénétrèrent dans son appartement. Lydie prit congé de Mme Mignard et, en descendant, alla poser des questions l'air de rien au conducteur de l'équipe du SAMU, qui patientait dans le hall.

- Vous êtes de retour ? Encore un évanouissement de personne âgée ?

- On a été prévenus par le centre assistance de téléalarme qu'une dame au 4ème est tombée chez elle, elle ne répondait pas au centre d'appels, sans doute un malaise...dit-il avec un air sombre.

Lydie imaginait bien le choc pour Mme Dupin de réaliser qu'elle s'était trompée de personne pour son contrat...à moins que la vraie tueuse l'ait elle même un peu aidée dans cet "accident"...

Elle quitta la résidence avec les jambes en coton, traumatisée par l'enchaînement des événements, et alla se ressourcer une heure à son cabinet avant d'attaquer la suite de ses visites de la journée. Ouvrant sa mallette, elle découvrit le sac de billets donné par Mme Dupin. Que faire ? Elle n'allait tout de même pas garder avec elle cet argent sale. Lydie se dit qu'elle pourrait facilement déposer des coupures dans les tronc de plusieurs églises de la ville, au cours de ses déplacements.

Le lendemain, à la sortie d'une visite à domicile, elle reçut un appel de Mme Mignard.

- Allo Lydie, je voulais vous appeler parce que Rose est rentrée de l'hôpital, et elle voulait que je vous remercie chaleureusement pour votre intervention. Sans votre rapidité, qui sait ce qui se serait passé !

- C'est très gentil à elle, mais j'ai juste appliqué les gestes de secours

- Oh, elle vous est bien reconnaissante quand même. Par contre, vous savez, Mme Dupin, la dame du 4ème...elle a eu un accident cardiaque chez elle le même soir et n'a pas pu être ranimée

- Mon dieu, mais ça doit vous chambouler tous ces événements, Mme Mignard !

- Oh vous savez, cette dame, elle était nerveuse, ce n'est pas trop étonnant cet accident cardiaque, et puis je ne sais pas comment le dire gentiment...mais la voir partir, on n'est pas tristes, Lydie, on ne la supportait plus

-Bien sûr, les relations avaient l'air tendues entre vous

-Ah ça, on peut le dire. D'ailleurs, Rose délire un peu à son sujet depuis son retour de l'hôpital, elle me parle d'une dame qui est venue pour la tuer chez elle sur ordre de Mme Dupin. J'essaie de la calmer un peu.

-Oui, ça me paraît logique qu'elle soit un peu perturbée mentalement après son choc à la tête, prenez bien soin d'elle, Mme Mignard. Encore merci pour votre appel et bonne journée à vous !

Peu de temps après, Lydie fit le nécessaire pour qu'une collègue infirmière prenne son relais dans la prise en charge de Mme Mignard. Ainsi ne remit-elle plus jamais les pieds au 32 rue du Manoir. Elle candidata dans l'année auprès du centre hospitalier de la ville et s'épargna par la suite les surprises des visites à domicile.